

Nadine Galabrun

Le trou de la politique *

Partons de ce point : la science mais aussi la politique et le discours universitaire bouchent le trou de différentes façons : progrès des connaissances, bon sens, sens critique ou spéculations théoriques diverses, soit avec du sens ; mais ce sens qui bouche le trou ne réussit jamais totalement à boucher le trou... car ce qui échappe sous la forme de l'objet *a* ou du mot d'esprit atteste de la présence du trou et de la fuite qui fait le sens fuyant... Donc le sens qui bouche le trou n'a rien à voir avec le sens qui fuit tel qu'entendu par Lacan.

Dans le deuxième paragraphe du segment que nous avons à commenter, Lacan ajoute la métaphysique à la liste de ce qui peut boucher le trou. Je le cite : « [...] la métaphysique n'a jamais rien été et ne saurait se prolonger qu'à s'occuper de boucher le trou de la politique. C'est son ressort ¹. » Cette phrase amène plusieurs questions : quelle conception Lacan a-t-il de la métaphysique ? Est-ce la même que celle d'Heidegger ? Et que celle de Freud ? Comment Lacan définit-il la politique ? Qu'est-ce que ce trou de la politique ? Comment ce trou se bouche-t-il et comment le maintenir débouché ?

Partons de ce que Freud dit de la philosophie. Dans sa trente-cinquième conférence, « Sur une *Weltanschauung* », écrite en 1933, Freud critique la philosophie : « La philosophie s'éloigne de la science dans la mesure où elle s'accroche à l'illusion de pouvoir livrer une image du monde cohérente et sans lacune, qui doit pourtant s'écrouler à chaque nouveau progrès de notre savoir. Méthodologiquement, elle fait fausse route en surestimant la valeur des connaissances de nos opérations logiques et en reconnaissant encore d'autres sources de savoir, comme par exemple l'intuition [...]. Pour la grande masse des gens, elle est à peine compréhensible ². » Sa critique de la philosophie porte donc sur cette conception imaginaire du monde, qui se veut cohérente et sans lacune, sur le recours à l'intuition et aux sentiments, sur la logique et la théorie de la connaissance, tout cela sur fond de spéculativité et d'illusion de maîtrise.

Pour sanctionner le philosophe, Freud emprunte deux vers au poète Heinrich Heine, qui est issu du romantisme ; Juif allemand, il se réfugie à Paris de 1831 jusqu'à sa mort en 1856 en raison de ses prises de position politiques, révolutionnaires, notamment contre la censure allemande et le caractère antidémocratique et destructeur du nationalisme allemand. C'est dans son célèbre ouvrage *Buch der Lieder* (*Le Livre des chants*, paru en 1827) que l'on trouve le poème « Die Heimkehr, 60 » (soit « Le retour » (à la maison), écrit entre 1823 et 1824) dans lequel se logent les deux vers ironiques retenus par Freud : « Le monde et la vie sont par trop fragmentaires. Je m'en vais aller voir un professeur d'allemand qui sache coordonner tous les éléments de l'existence et en composer un système intelligible. Avec son bonnet de nuit et (les loques de) sa robe de chambre, il bouchera les trous de l'édifice du monde ³. »

Lacan et la métaphysique : de l'être au désêtre

Cette idée selon laquelle « la métaphysique n'a jamais rien été et ne saurait se prolonger qu'à s'occuper de boucher le trou de la politique. C'est son ressort » est adressée à Heidegger... alors même que Lacan dit n'avoir aucune chance d'être entendu.

Pour Heidegger, la métaphysique, c'est l'histoire de l'être. Sous le label de métaphysique, Lacan, lui, n'entend pas l'histoire de l'être comme Heidegger, mais la science de l'être en tant qu'être selon Aristote. Mais l'objectif de Lacan est de penser une science qui ne soit pas une science de l'être et qui soit détachée de la métaphysique. En introduisant la dimension de l'être dans la parole en tant que la parole révèle l'être et le manque-à-être ⁴, Lacan se tourne vers la linguistique. C'est ce qu'il explique au tout début de « Radiophonie », en 1970, en réponse à la première question posée par Robert Georgin sur les incidences de la linguistique de Saussure et du Cercle de Prague sur la théorie générale du symbolique :

« La linguistique, avec Saussure et le Cercle de Prague, s'institue d'une coupure qui est la barre posée entre le signifiant et le signifié, pour qu'y prévale la différence dont le signifiant se constitue absolument, mais aussi bien effectivement s'ordonne d'une autonomie qui n'a rien à envier aux effets de cristal : pour le système du phonème par exemple qui en est le premier succès de découverte.

On pense étendre ce succès [de la découverte de la linguistique : le phonème] à tout le réseau du symbolique en n'admettant de sens qu'à ce que le réseau en réponde, et de l'incidence d'un effet, oui, – d'un contenu, non.

C'est la gageure qui se soutient de la coupure inaugurale.

Le signifié [c'est-à-dire le sens] sera ou ne sera pas scientifiquement pensable, selon que tiendra ou non un champ de signifiant qui, de son matériel même, se distingue d'aucun champ physique par la science obtenu.

Ceci implique une exclusion métaphysique, à prendre comme fait de désêtre. Aucune signification ne sera désormais tenue pour aller de soi : qu'il fasse clair quand il fait jour par exemple, où les stoïciens nous ont devancé, mais j'ai déjà interrogé : à quelle fin ⁵ ? »

Comme on le voit dans ce texte, la première question de Lacan est de rendre le sens scientifiquement pensable et de montrer comment cela est possible. Pour cela, il se sert de la linguistique, dont il reconnaît le succès comme science qui ne relève d'aucun champ physique, et pouvant s'étendre à tout le réseau du symbolique. La linguistique s'institue d'une coupure entre le signifiant et le signifié présentifiée par la barre entre les deux. Cette coupure permet de faire ressortir la différence dont le signifiant se constitue ainsi que son autonomie. Le signifiant en tant que tel n'a pas de signification, la signification est à rapporter à la différence du signifiant par rapport aux autres signifiants. L'accent est mis également sur le phonème, soit sur le sonore. En faisant tenir ce champ du signifiant ainsi délimité, le signifié (c'est-à-dire le sens ou la signification) devient scientifiquement pensable.

En outre, dans ce passage de « Radiophonie », Lacan fait valoir une différence entre effet et contenu pour montrer que le réseau du symbolique ne doit admettre de sens que comme l'incidence d'un effet et non d'un contenu. C'est le point essentiel pour Lacan. Qu'est-ce que l'effet de sens ? Cet effet de sens va se faire sur la coupure entre le signifiant et le signifié. Autrement dit, c'est cet effet de coupure qui va souligner l'effet de sens. Et comme il est de l'ordre d'un effet, il ne va jamais de soi. L'effet de sens n'est donc pas effet de signification, mais effacement de tout sens ; cet effet de sens, il en est question, dans la leçon du 11 février 1975 de *R.S.I.* ⁶, comme quelque chose qui est réel et qui saisit le sujet.

En s'appuyant sur la linguistique structurale et sur ses apports, Lacan montre que se fait une opération métaphysique soustractive qui réduit l'être, lequel n'a lieu que du fait que le sujet parle, au désêtre. À parler, le sujet manque dans la chaîne, il est exclu du champ du signifiant – *fait de désêtre*. Avec le désêtre, Lacan va passer à la jouissance qui relève de l'ex-istence, et non pas du sens, de l'ek-sistence qui ne se définit « qu'à effacer tout sens ⁷ » et qui nécessite le trou comme condition. Dans cette jouissance intervient le signifiant mais un signifiant dépourvu de sens et passé à la jouissance. Lacan vide ainsi la métaphysique de toute substance pour la réduire à un fait de désêtre synonyme de manque-à-être ou d'être

négativé. Somme toute, contre la philosophie, aussi bien celle d'Aristote que celle d'Heidegger, Lacan démontre qu'il faut exclure l'être de toute considération du sens pour penser la signification, le signifié... pour rendre le sens scientifiquement pensable.

C'est à partir de cette exclusion métaphysique de l'être que Lacan critique l'ontologie de Heidegger... mais pas seulement son ontologie, puisqu'il lui donne aussi une leçon tout en sachant qu'il ne l'entendra pas. Cette leçon consiste à épingle le Heidegger qui a accepté de devenir recteur sous un gouvernement nazi. Ce que Lacan essaie de lui enseigner, c'est que la métaphysique ne peut exister que pour autant qu'elle s'occupe de boucher le trou de la politique. C'est son seul ressort et c'est donc une des raisons pour laquelle Lacan se débarrasse de la métaphysique, afin de déboucher le trou de la politique.

Le trou de la politique

Que Lacan tienne à déboucher ce trou de la politique est évident si l'on en juge par la définition de l'inconscient qu'il donne dans le Séminaire XIV, *La Logique du fantasme* : « [...] si Freud a écrit quelque part que "l'anatomie, c'est le destin", il y a peut-être un moment où, quand on sera revenu à une saine perception de ce que Freud nous a découvert, on dira – je ne dis même pas que "la politique, c'est l'inconscient" – mais, tout simplement : l'inconscient c'est la politique ! Je veux dire que ce qui lie les hommes entre eux, ce qui les oppose, est précisément à motiver de ce dont nous essayons pour l'instant d'articuler la logique ⁸. »

Cette nouvelle définition de l'inconscient veut dire que, dans l'ensemble des liens sociaux et donc dans les discours, il y a à cerner l'inconscient qui oriente chacun dans son rapport au politique, ce qui va avec le fait que les inconscients de chacun sont noués. Et pour ce, les psychanalystes, c'est leur responsabilité politique, ont à concevoir « un certain lien social » : le discours analytique.

Mais cela peut être mis à mal... comme l'évoque Lacan dans sa « Lettre de dissolution » du 5 janvier 1980. Je le cite : « Démontrant en acte que ce n'est pas de leur fait que mon École serait Institution, effet de groupe consolidé, aux dépens de l'effet de discours attendu de l'expérience, quand elle est freudienne. On sait ce qu'il en a coûté, que Freud ait permis que le groupe psychanalytique l'emporte sur le discours, devienne Église ⁹. » Dans ce passage, l'effet de groupe, c'est-à-dire l'imaginaire, apparaît comme bouche-trou de la politique, et Lacan précise que la colle du groupe

l'emporte sur l'effet de discours attendu de l'expérience, c'est-à-dire sur le discours analytique dont les psychanalystes ont la responsabilité.

Je me suis servie de ces éléments pour expliciter les critiques que Lacan adresse à mots couverts, me semble-t-il, à Heidegger (et au nazisme) dans ce contexte de l'année 1933. Pour rappel, le 27 mai de cette même année, Heidegger fait son discours pour la prise en charge solennelle du rectorat de l'université de Fribourg-en-Brisgau intitulé « L'auto-affirmation de l'université allemande ¹⁰ », deux mois après qu'Hitler a reçu les pleins pouvoirs.

J'ai choisi de m'intéresser à ce « discours du rectorat », car Heidegger y joue d'une manière très particulière et surtout exacerbée sur l'effet de groupe pour susciter une identification imaginaire.

À l'évidence, le « discours du rectorat » fait discours pour que le groupe l'emporte sur l'effet de discours. Il propose une idéalisation du mouvement national-socialiste qui n'est pas à proprement parler raciste, puisqu'elle repose sur l'idée que le peuple allemand a une « mission spirituelle ¹¹ », car lui seul peut arrêter le mouvement de la décadence qui est, selon Heidegger, celui de l'époque. Et c'est pour accomplir sa mission que le peuple a besoin d'un guide (un maître qui fixe l'orientation) pour constamment se décider pour « la volonté de grandeur ¹² », et ce qui fait la grandeur, c'est, comme nous allons le voir, la science grecque.

Philippe Lacoue-Labarthe montre que le schéma de cette idéalisation est fourni à Heidegger par *La République* de Platon qu'Heidegger cite en conclusion de son discours : « Tout ce qui est grand se dresse dans la tempête ¹³. » Heidegger l'utilise pour montrer ce qu'est l'État qui permettra au peuple allemand de réaliser sa mission. Selon Lacoue-Labarthe, on trouve chez Platon des équivalents des trois services (du travail, des armes et du savoir) et des « guides et gardiens » (c'est-à-dire le *Führer*) auxquels Heidegger fait appel pour ordonner ces trois services à la « volonté de grandeur ». Dans le « discours du rectorat », cette organisation ainsi définie se fait autour de la science idéalisée. Heidegger écrit en effet : « La science, c'est le centre le plus intimement déterminant de l'ensemble de l'existence au sein de l'État populaire [...] c'est la puissance qui maintient à son point d'acuité l'ensemble de l'existence et la saisit tout entière. La science, c'est tenir bon en questionnant au milieu de l'étant en totalité, qui ne cesse de se dissimuler. Cette obstination active sait quelque chose de son impuissance devant le destin ¹⁴. »

Pour Heidegger, cette science est la science grecque en tant qu'elle a pour essence la philosophie grecque, et non pas la science moderne. Le

« discours du rectorat » dit en effet qu'il faut suivre l'exemple grec pour que la science soit « l'événement fondamental de notre existence spirituelle populaire ¹⁵ ». Ce que montre Heidegger, citant Eschyle, c'est que « le savoir est bien plus faible que la nécessité ¹⁶ », ce qui veut dire qu'il s'agit d'ordonner et la science et l'existence politique à l'être. C'est pourquoi, dans ce « discours du rectorat », la vérité c'est S1, c'est-à-dire le *Führer* (le pouvoir – l'exécutif) en tant que sa volonté représente le garant de la nécessité de l'être.

À vrai dire, l'idéal identitaire (une unité imaginaire et totalisante du peuple et de son guide) présenté par Heidegger semble bien constituer aux yeux de Lacan la version politique de l'Un, du grand Un dont il dit dans le séminaire *L'Identification* qu'il domine toute la pensée, de Platon à Kant ¹⁷, et qu'il représente donc à ses yeux une imaginarisation de la politique qui cherche à boucher le trou de la politique.

Dans la leçon du 21 février 1962, Lacan explique que, pour « attraper le désir par la queue », il est parti, non pas de « la première forme d'identification au père définie par Freud », celle de l'*Einverleibung*, c'est-à-dire celle de « la consommation de l'ennemi, de l'adversaire, du père », mais de la seconde forme de l'identification, à savoir de la « fonction du trait unaire ¹⁸ ».

Si dans la première identification freudienne, s'identifier à l'autre, le père de la préhistoire personnelle, c'est l'incorporer en référence au cannibalisme, dans la deuxième identification, il ne s'agit plus de s'identifier à l'autre comme personne entière, mais seulement à une partie de cet autre, à un « trait unique » (*einziger Zug*) de l'autre ; cette deuxième forme d'identification, partielle et limitée, n'emprunte qu'un seul trait à la personne-objet. Freud explique qu'elle est à l'œuvre dans la formation des groupes, des « masses », et dans l'organisation des masses à travers l'identification de et à un chef, le *Führer*.

Lacan montre que ce trait unique, qu'il appelle, lui, « trait unaire », est ce qui démarque entièrement la psychanalyse de la philosophie. Dans la philosophie, il s'agit de « l'Un, le grand Un – soit en allemand l'*Einheit*, l'unité – l'Un qui pour Kant, en tant que fonction synthétique, est le modèle même de ce qui dans toute catégorie a priori apporte avec soi, dit-il, la fonction d'une norme, entendez bien, d'une règle universelle » ; tandis que dans la psychanalyse, « la fonction de l'*un* dans l'identification, telle que la structure, et la décompose l'analyse de l'expérience freudienne, est celle, non pas de l'*Einheit*, mais celle que j'ai essayé de vous faire sentir concrètement depuis le début de l'année comme l'accent original de ce que je vous ai appelé le trait unaire », soit en allemand l'*Einzigkeit*, l'unicité. Et il

ajoute : « Si la fonction que nous donnons à *l'un* n'est plus celle de *l'Einheit* mais de *l'Einzigkeit*, c'est que nous sommes passés, ce qu'il conviendrait quand même que nous n'oublions pas, qui est la nouveauté de l'analyse, des vertus de la norme aux vertus de l'exception. » D'où il conclut que le trait unaire, cet *un* est paradoxal parce que « plus il se ressemble, je veux dire, plus tout ce qui est de la diversité des semblances s'en efface, plus il supporte, plus il *un-carne*, dirai-je, si vous me passez ce mot, la différence comme telle ¹⁹. »

Cela montre, je crois, que pour Lacan il y a bouchage, tant sur le plan personnel que sur le plan social, là où on se laisse prendre au modèle factice de l'unité, aux identifications imaginaires et au sujet supposé savoir, et là où l'on mise sur les vertus de la norme (auxquelles croient les politiques identitaires), tandis que le laisser ouvert, ce trou, c'est jouer la carte des vertus de l'exception et reconnaître que ce trou manifeste la béance de l'inconscient.

* ↑ Intervention au séminaire École 2022-2023, « Jacques Lacan, "Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits*" » (dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 553-559), à Paris, le 19 janvier 2023.

1. ↑ *Ibid.*, p. 555.
2. ↑ S. Freud, « Sur une *Weltanschauung* », 35^e conférence, dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Folio essais, 1995, p. 214-215.
3. ↑ H. Heine, « *Die Heimkehr*, 60 », dans *Buch der lieder*, 1827.
4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 294-297.
5. ↑ J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 403-404.
6. ↑ J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 11 février 1975.
7. ↑ *Ibid.*, leçon II du 17 décembre 1974.
8. ↑ J. Lacan, *La Logique du fantasme*, séminaire inédit, séance du 10 mai 1967.
9. ↑ J. Lacan, « Lettre de dissolution », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 318.
10. ↑ M. Heidegger, « L'auto-affirmation de l'université allemande », troisième édition, traduit de l'allemand par G. Granel, Mauvezin, Éditions Trans-Europ-Repress bilingue, 2010.
11. ↑ *Ibid.*, p. 25.
12. ↑ *Ibid.*
13. ↑ *Ibid.*, p. 45.
14. ↑ *Ibid.*, p. 17 et 19.

15. [↑](#) *Ibid.*, p. 21.

16. [↑](#) *Ibid.*, p. 15.

17. [↑](#) J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, séance du 21 février 1962.

18. [↑](#) *Ibid.*

19. [↑](#) *Ibid.*